

QUE FAIRE QUAND ON EST REJETÉ ?

DAVID ROPER

LUC
4.16-31,
À LA LOUPE



Les prophéties messianiques de l'Ancien Testament annoncent la gloire, la puissance et les merveilleux prodiges de celui qui devait venir. Cependant, au milieu de ces prédictions saisissantes, un passage semble produire une note discordante. Selon Ésaïe 53.3, le Messie devait être "méprisé et abandonné des hommes". La Bible en Français Courant traduit : "celui qu'on dédaigne, celui qu'on ignore". Un fil conducteur des prophéties du Messie était celui du rejet qu'il devait connaître.

Le Christ lui-même en parlait ; essayant de préparer ses disciples à ce qui devait arriver, il leur apprit "qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, par les principaux sacrificateurs et par les scribes" (Mc 8.31), qu'il fallait "qu'il souffre beaucoup et qu'il soit rejeté par cette génération" (Lc 17.25).

Jésus ne fut certainement pas le premier serviteur de Dieu à être rejeté. Des prophètes tels que Jérémie ou Ézéchiel, recevant l'ordre de prêcher, furent avertis en même temps que le peuple les rejeterait, eux comme leur message. Cet état de choses était très difficile pour eux. Jérémie laissa comprendre plusieurs fois qu'il ne souhaitait pas poursuivre son œuvre¹.

De toutes les choses que nous n'aimons pas, pour la plupart d'entre nous, une des pires, c'est d'être rejetés. Que ce soit aux examens, lors d'entretiens d'embauche, ou par les beaux-parents, personne n'aime être rejeté. Certains des lecteurs connaissent la douleur du rejet par les parents ou par les enfants. Tout rejet est pénible.

Luc 4.16-31 nous raconte comment Jésus fut rejeté à Nazareth, la ville de son enfance. Un prédicateur qui prêcherait pour la première fois

devant les citoyens de sa propre ville, et qui se ferait rejeté, risquerait de ne pas de poursuivre dans cette carrière. Jésus, rejeté à Nazareth, vivait là ce qui devait lui arriver plus tard, lorsqu'il serait rejeté par le peuple juif.

Les trois synoptiques comportent ce récit². Nous utiliserons principalement celui de Luc, le plus fourni en détails. Nous verrons d'abord l'histoire dans son ensemble, pour en tirer des leçons générales ; ensuite, nous regarderons la manière dont Jésus fit face à ce rejet.

JÉSUS REJETÉ

"Il se rendit à Nazareth, où il avait été élevé" (v. 16a). Cette ville était située au nord de Jérusalem, dans la province de Galilée, à mi-chemin entre le Jourdain et la Mer Méditerranée.

"Il (...) entra, selon sa coutume, dans la synagogue le jour du sabbat" (v. 16b). Notons que Jésus allait en ce jour à la synagogue, comme il le faisait toujours. Bien que notre présence aux réunions de l'Église ne devrait pas rester au stade de l'habitude, c'est une bonne habitude à développer.

Les écrits rabbiniques un peu plus tardifs nous renseignent sur ces réunions. Le service commençait par la récitation générale du *Shema* d'Israël (Dt 6.4-9³). Puis, après quelques prières, on lisait un texte de la loi. Ensuite, on lisait dans les prophètes. Jésus se porta volontaire, ou peut-être lui demanda-t-on de faire cette partie du service.

"Il se leva pour faire la lecture, et on ['le

² Certains commentateurs pensent que Matthieu et Marc parlent d'une autre situation ; je suis d'avis qu'il s'agit d'un seul incident.

³ Le terme hébreu *Shema* signifie "entendre" et se réfère, dans son sens le plus étroit, à Deutéronome 6.4. Récité dans les prières quotidiennes, le *Shema* comprend Deutéronome 6.4-9 et 11.13-21, Nombres 15.37-41 et plusieurs bénédictions additionnelles.

¹ Cf. par exemple Jérémie 20.7-8. Il existe au moins cinq "plaintes" de Jérémie dans son livre.

serviteur’, v. 20] lui remit le livre du prophète Ésaïe” (vs. 16c-17a). Ce “serviteur” (“servant⁴” - BJER) était un employé rémunéré, chargé du bâtiment et ce qu’il contenait, y compris les copies des Écritures. Il aidait lors des réunions et, souvent, dans les écoles sabbatiques également. Son rôle ressemblait à celui des diacres dans l’Église.

Ce serviteur sortait le livre d’un meuble appelé “l’arche”. Les rouleaux étaient larges et le texte mesurait plus d’un mètre de long. Le livre d’Ésaïe, très long, occupait généralement tout un rouleau. L’homme tendit le rouleau à Jésus.

“Il ouvrit le livre et trouva le passage” (v. 17b) qu’il cherchait. Déroulant le rouleau à l’endroit de la lecture précédente, il vérifia le texte, puis avança ou recula, jusqu’aux paroles qu’il désirait lire. Le texte n’avait aucune division par chapitres ou par versets. Imaginons à quel point le Seigneur devait connaître le livre d’Ésaïe, pour pouvoir repérer le texte qu’il voulait ! Il trouva ce qu’il cherchait - le passage identifié aujourd’hui comme Ésaïe 61.1-2 — et lut :

*L’Esprit du Seigneur est sur moi,
Parce qu’il m’a oint
[Pour guérir ceux qui ont le cœur brisé ;]
Pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres ;
Il m’a envoyé pour proclamer aux captifs la
délivrance,
Et aux aveugles le recouvrement de la vue,
Pour renvoyer libres les opprimés,
Pour proclamer une année de grâce du Seigneur
(vs. 18-19⁵).*

Il existait à l’époque quelques discordes concernant tel ou tel passage d’Ésaïe, à savoir s’il se référait ou non au Messie à venir ; mais tout le monde était d’accord sur ce passage. Tout rabbin croyait qu’il parlait du Messie. Quand il viendrait, l’Esprit de Dieu serait sur lui, il prêcherait la bonne nouvelle aux pauvres, il délivrerait les captifs (c’est-à-dire, pour les Juifs, ceux qui avaient été pris dans la guerre), il rendrait la vue aux aveugles.

Si nous lisons cette liste d’œuvres du Messie

⁴ Ce mot en grec signifie littéralement sous-rameur et désignait à l’origine ceux qui travaillaient sous les cales dans les grands bateaux poussés par les rames. Il en vint à désigner une personne qui accomplit un travail difficile et ingrat.

⁵ Notons que si le Messie se souciait des pauvres, des captifs, des aveugles, nous devrions le faire également.

d’abord dans un sens littéral, nous nous rendons compte que Jésus aidait les hommes précisément de la manière décrite. Si, ensuite, nous la lisons dans un sens spirituel, nous comprenons que la référence à la délivrance des “captifs” comportait une signification particulière pour les captifs de Satan. De même, Jésus guérissait non seulement les physiquement non-voyants, mais aussi ceux qui étaient spirituellement aveugles.

La prochaine expression : “pour renvoyer libres les opprimés”, nous saisit, car elle semble venir d’Ésaïe 58.6 plutôt que d’Ésaïe 61.1-2. Il est possible qu’à ce point de sa lecture, Jésus ait déroulé le texte pour lire ces mots, puis qu’il soit revenu encore à Ésaïe 61. Considérons encore à quel point il devait connaître ce texte pour faire ceci.

Le passage d’Ésaïe 61, lu par Jésus, s’achève par la promesse selon laquelle le Messie proclamerait “une année de grâce du Seigneur” (Lc 4.19). Cette expression ne se référait pas à une année du calendrier, mais plutôt à un temps quand où tout irait bien. Elle pouvait se baser sur l’enseignement de l’Ancien Testament concernant l’année du Jubilé (cf. Lv 25 et 27). Les Juifs étaient censés opérer par cycles de sept ans. Chaque septième année, la terre ne devait pas être cultivée. À la fin de sept cycles de sept années (donc, après 49 ans), la 50^{ème} année devenait l’année du Jubilé. En cette année, on annulait les dettes, on libérait les esclaves, on restaurait les terres aux propriétaires à qui elles avaient été attribuées au début. L’année du Jubilé devait donc être celle où le peuple juif recommençait tout à zéro. Nous ne savons pas à quel point toutes les instructions concernant les cycles de sept années étaient respectées, mais nous savons que le peuple attendait avec empressement “l’année” où le Messie remettrait tout en ordre.

Ayant achevé sa lecture d’Ésaïe, Jésus “roula le livre” (v. 20a), ou le rouleau, puis il le “rendit au serviteur” — qui le remit révérencieusement à sa place — “et s’assit”, car on se mettait debout pour lire et on s’asseyait pour enseigner. Jésus allait donc expliquer le passage qu’il avait lu. “Les yeux de tous, dans la synagogue, étaient fixés sur lui” (v. 20b). Quelque chose dans sa personne, sa manière de lire, les avait mis dans un esprit d’attente

impatiente. La salle était remplie de tension.

“Alors il se mit à leur dire : Aujourd’hui cette (parole de l’) Écriture, que vous venez d’entendre, est accomplie” (v. 21). Il disait, en somme : “Ce que je vous ai lu ne concerne pas des événements du passé ou de l’avenir. Il ne s’agit pas de Jérusalem ou de tout autre endroit. Il s’agit d’ici et de maintenant. Cette Écriture est accomplie aujourd’hui, et vous l’avez entendue. Ce que je fais accomplit ce passage. Je suis le Messie !”

La synagogue était remplie de gens ayant connu Jésus depuis pratiquement trente ans. Il avait grandi avec nombre d’entre eux, avait appris à les aimer. Ce fut l’occasion pour eux de l’accepter comme Messie, de recevoir les bénédictions dont avait parlé Ésaïe.

Leur première réaction fut positive : “Tous lui rendaient témoignage, admiraient les paroles de grâce qui sortaient de sa bouche et disaient : N’est-ce pas le fils de Joseph ?” (v. 22). On imagine leur étonnement pendant qu’ils parlaient du garçon et du jeune homme qu’ils avaient connus : “J’ai un coffre chez moi qu’il a fabriqué !” “Il a réparé ma charrue.” “Il parle si bien ! Où donc a-t-il appris à discourir comme cela ?” Matthieu développe cette partie du récit :

Ils étaient étonnés et disaient : D’où lui viennent cette sagesse et ces miracles ? N’est-ce pas le fils du charpentier⁶ ? Sa mère ne s’appelle-t-elle pas Marie ? Et ses frères, Jacques, Joseph, Simon et Jude ? Et ses sœurs ne sont-elles pas toutes parmi nous ? D’où lui vient donc tout cela ? Et il était pour eux une occasion de chute (Mt 13.54-57).

Les détails de la vie toute simple que Jésus avait vécue parmi eux les empêchèrent de le voir vraiment. Il avait fabriqué leurs meubles et réparé leurs équipements. Ils furent si étonnés de voir un “garçon du village” qui se débrouillait si bien devant les foules qu’ils en étaient finalement offensés. Matthieu et Marc nous disent que leur véritable problème était leur “incrédulité” (Mt 13.58 ; Mc 6.6). Devant l’opportunité qui leur fut accordée de suivre le Seigneur, ils refusèrent de croire.

⁶ Selon Marc, ils demandèrent : “N’est-ce pas le charpentier ?” (Mc 6.3). Non seulement Joseph était-il charpentier, mais Jésus avait aussi appris ce métier.

Jésus entendait sans doute leurs remarques ; de toute façon, il lisait dans leurs pensées (Jn 2.25). Il répondit : “Certainement, vous me citerez ce proverbe : Médecin, guéris-toi toi-même” (Lc 4.23a). Ce dicton signifiait probablement : “Occupe-toi de tes propres problèmes avant les nôtres.” Il avait peut-être un autre sens ici. Jésus continua de révéler leurs pensées : “Tout ce qui s’est produit à Capernaüm et que nous avons appris, fais-le ici dans ta patrie” (v. 23b). Autrement dit, “Médecin, prouve-nous que tu es vraiment médecin, fais les mêmes miracles ici que tu as faits ailleurs.”

Ces gens présents dans la synagogue savaient ce que Jésus avait fait à Capernaüm, à moins de trente kilomètres au nord-est. Ils avaient sans doute entendu parler de ses autres miracles, également (cf. Lc 7.17). Ils avaient eu de nombreuses occasions d’entendre et de voir le Christ pendant ses déplacements dans la province (cf. Lc 8.1). Mais tout cela ne suffisait pas ; ils voulaient un signe particulier, un miracle spectaculaire, pour eux seuls, ce qui était signe non de foi, mais d’incrédulité.

Jésus leur dit : “En vérité, je vous le dis, aucun prophète n’est bien reçu dans sa patrie” (Lc 4.24). Selon Marc, il dit : “Un prophète n’est méprisé que dans sa patrie, parmi ses parents et dans sa maison” (Mc 6.4). Ce proverbe est généralement vrai : il nous est difficile de reconnaître et apprécier les accomplissements de personnes que nous avons connues depuis leur jeune âge.

Jésus continua :

C’est la vérité que je vous dis : Il y avait beaucoup de veuves en Israël aux jours d’Élie, lorsque le ciel fut fermé trois ans et six mois et qu’il y eut une grande famine sur tout le pays ; et cependant Élie ne fut envoyé vers aucune d’elles, si ce n’est vers une femme veuve, à Sarepta, dans le pays de Sidon (Lc 4.25-26).

Il disait, en somme : “Je suis venu dans l’esprit des prophètes. À l’époque d’Élie, Dieu envoya le prophète hors du pays. Il aurait pu aider des veuves en Israël mais, au lieu de cela, il aida une veuve païenne à Sarepta⁷.”

⁷ Ces illustrations montraient clairement que Dieu pensait aux païens, ce qui suggérait que le Messie, lui aussi, venait non seulement pour les Juifs, mais pour les non-Juifs.

Jésus donna une autre illustration : “Il y avait aussi beaucoup de lépreux en Israël au temps du prophète Élisée ; et cependant aucun d’eux ne fut purifié, si ce n’est Naaman le Syrien” (v. 27). Élisée, successeur d’Élie, aurait pu guérir beaucoup de lépreux en Israël ; au lieu de cela, la providence de Dieu le fit guérir un lépreux païen. (À l’époque de Jésus, tout ce qu’il fallait pour mettre un Juif en colère, c’était de suggérer que Dieu se souciait également des païens !)

La réaction à ces illustrations ne se fit pas attendre. Le texte dit que ces gens furent remplis, non de foi mais de “fureur” (v. 28). Abandonnant le décorum habituel d’une réunion de synagogue, ils se transformèrent en foule incontrôlée⁸. “Ils se levèrent, le poussèrent hors de la ville et le menèrent jusqu’à un escarpement de la montagne sur laquelle leur ville était bâtie afin de le précipiter en bas⁹” (v. 29). Jésus ayant suggéré qu’il était le Messie, ils le considéraient sans doute comme coupable du péché de blasphème, un crime passible de la peine de mort par lapidation (Lv 24.16). Mais, au lieu de tuer le coupable en lui jetant des pierres, on le précipitait parfois dans une citerne où on le recouvrait de rochers. Ce fut peut-être à ce dernier supplice que les citoyens de Nazareth pensaient.

Quelles qu’aient pu être leurs intentions, elles ne se réalisèrent pas : “Mais lui, passant au milieu d’eux, s’en alla” (v. 30). Imposa-t-il tout l’impact de sa personnalité, de sorte qu’ils ne pouvaient pas agir contre lui (comme il l’avait fait avec les changeurs dans le temple) ? Ou bien s’agit-il ici d’un miracle¹⁰ ? Nous ne le saurons pas dans cette vie. Puisque son “heure” n’était pas encore venue (cf. Jn 7.30 ; 8.20), Jésus fit tout ce qu’il était nécessaire de faire. Puis il quitta Nazareth, apparemment pour ne jamais y revenir¹¹.

⁸ Ceci est à comparer à la réaction du Sanhédrin au discours d’Étienne (Ac 7.54, 57-59).

⁹ Nazareth se situait sur la Crête du Liban, qui s’étendait vers le sud. Plusieurs endroits pouvaient servir de théâtre pour leur but sinistre.

¹⁰ S’il s’agit d’un miracle, les Juifs eurent ce qu’ils demandaient, mais pas ce qu’ils voulaient.

¹¹ Eux l’avaient rejeté ; à présent, lui les rejetait.

SA RÉACTION

Quelle triste histoire que celle de Jésus rejeté dans son propre village ! Comment réagit-il à ce rejet ? Où trouva-t-il la force d’affronter et de surmonter ce rejet ? Comment nous, aujourd’hui, pouvons-nous affronter la réalité du rejet ? Voici sept suggestions, basées sur notre texte :

1. *Jésus s’attendait à être rejeté* (cf. Mc 8.31 ; Lc 17.25). Cela faisait partie de sa mission. Le seul moyen d’éviter d’être rejeté, c’est de ne rien faire. Si l’on ne tend jamais la main, elle ne sera jamais coupée ; mais à moins de tendre la main, on n’atteindra aucun objectif. En s’attendant à être rejeté, Jésus se préparait mentalement pour cette réalité.

2. *Jésus avait une relation spéciale avec Dieu.* Cette relation était suggérée par la prophétie d’Ésaïe :

*L’Esprit du Seigneur est sur moi,
Parce qu’il m’a oint
[Pour guérir ceux qui ont le cœur brisé ;]
Pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres
(Lc 4.18 ; cf. Ac 10.38).*

L’onction en question eut lieu au moment du baptême de Jésus, lorsque l’Esprit descendit sur lui (Lc 3.22). À partir de ce moment, Luc nous montre que Jésus était continuellement “rempli d’Esprit Saint” (Lc 4.1 ; cf. v. 14). Il renouvelait constamment cette relation par une vie de prière (5.16 ; 6.12 ; 9.28 ; 11.1). Ainsi, il savait que, même s’il était rejeté par les hommes, il restait auprès de Dieu (cf. 2 Tm 4.16-17).

3. *Il assistait régulièrement aux réunions de la synagogue.* Nous avons observé plus haut que Jésus avait coutume d’aller à la synagogue. Si quelqu’un pouvait dire qu’il n’avait pas vraiment besoin de ces réunions, c’était Jésus. Néanmoins, lorsque le peuple de Dieu se réunissait pour l’étude ou l’adoration, le voilà qui voulait être des leurs.

Posons-nous quelques questions au sujet de ce peuple de Dieu. Dans l’ensemble, Israël était-il un peuple pieux et intègre ? Était-il rempli de foi en Dieu et d’amour pour lui, ou se trouvait-il plutôt spirituellement rabaissé ? Jésus n’aurait-il pas pu dire qu’il n’irait pas à la synagogue à cause des hypocrites qui s’y trouvaient ? N’aurait-il pas pu dire : “Je suis meilleur qu’eux tous !” ? Mais Jésus n’allait

pas à la synagogue en raison de la relation parfaite entre les adorateurs et Dieu ; il s'y rendait plutôt pour approfondir sa propre relation avec Dieu.

Aujourd'hui, dans notre adoration en tant qu'Église, nous avons besoin de cette attitude de notre Seigneur (1 P 2.21). Nous devons nous réunir régulièrement pour nous encourager les uns les autres (Hé 10.24-25), car le soutien des frères et sœurs peut nous aider lorsque le monde nous rejette.

4. *Il connaissait les Écritures.* Voyons-le, une fois encore, qui roulait et déroulait le rouleau, pour trouver les passages qu'il voulait lire. Nous devons saisir la signification de ces exemples ! Dieu nous a donné beaucoup de ressources pour être forts en lui : la prière, élément essentiel de notre relation avec lui ; la Parole, pour nous faire entendre sa voix reconfortante ; l'occasion de nous réunir avec d'autres croyants et d'en être encouragés. Malheureusement, beaucoup d'entre nous ne profitent pas de ces ressources divines. Ensuite, nous nous demandons pourquoi nous défailons lorsque nous sommes rejetés !

5. *Il savait qui il était, il comprenait sa place dans le plan de Dieu.* Jésus pouvait lire Ésaïe 61 et dire : "Ce texte parle de moi, qui fais ce que Dieu veut." Notre difficulté à faire face au rejet prend souvent sa source dans notre propre insécurité. Nous ne voyons pas notre place dans le dessein de Dieu. Nous ne nous rendons pas compte que nous sommes des personnes à part, le peuple de Dieu. Chaque chrétien est un homme ou une femme de Dieu, pour qui le Seigneur prépare un plan particulier. Retenons tous cette vérité !

6. *Jésus s'était engagé à faire le bien, même s'il était rejeté.* Lorsqu'il parlait aux gens de Nazareth, il en connaissait les risques. Mais il parla tout de même. Et si nous sommes rejetés, nous pouvons trouver réconfort, sachant que nous avons fait ce que Dieu nous demandait.

7. *Il ne se laissait jamais abattre par le rejet, au point de renoncer à sa mission.* Beaucoup de chrétiens infidèles pourraient profiter de cette vérité.

Bien que nous ayons parlé du rejet par le monde, Jésus, lui, ne fut pas dans ce texte rejeté par le monde, mais par ceux qui se disaient le

peuple de Dieu. Il ne fut pas rejeté en dehors, mais au dedans, dans un lieu consacré à l'adoration de Dieu.

Nous connaissons tous des chrétiens qui étaient fidèles en adoration et en œuvres pour le Seigneur. Puis, un jour, quelqu'un les a offensés, et ils ont quitté l'Église, ne désirant jamais plus avoir de relations avec le peuple du Seigneur.

Le peuple de Dieu voulait non seulement rejeter Jésus, mais même le tuer. Le cas d'un chrétien devenu infidèle parce que sa vie a été menacée par d'autres membres de l'Église doit être extrêmement rare ! Devant la menace, Jésus n'a pas arrêté d'assister aux réunions du peuple de Dieu ; il ne s'est pas dit : "S'ils ne veulent pas de moi, cela me va très bien !" Dans le prochain passage de Luc, on voit Jésus qui rentre dans la synagogue de Capernaüm (Lc 4.31, 33). C'est dire qu'après avoir été expulsé d'une synagogue, il entra dans une autre ! Le Seigneur ne permit pas aux faiblesses des autres d'atténuer son engagement envers le bien.

Quel que soit l'effet que produit sur nous le rejet, quelles que soient les nuits blanches que cela provoque, il faut décider que nul ne nous empêchera d'être et de faire ce qu'il faut. Ce genre d'engagement nous permettra de relever le défi de tout rejet dans cette vie. Disons ensemble cette prière :

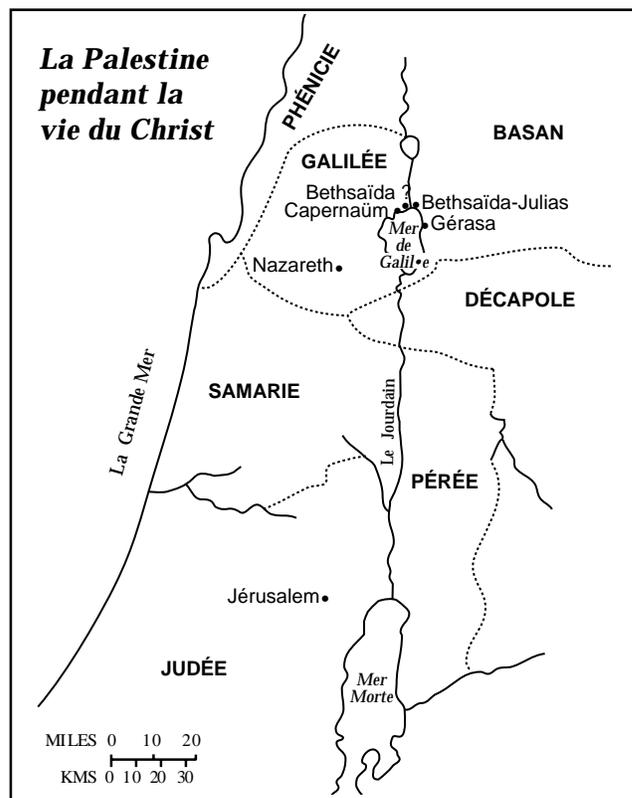
Notre Père céleste, nous comprenons que le diable fait tout son possible pour nous détruire, pour détruire nos frères et sœurs en Christ. Nous savons qu'il essaie de nous décourager, de nous persuader de nous détourner de ta voie. Fortifie-nous, pour que Satan ne puisse pas ainsi saisir notre esprit. Aide-nous à t'aimer et à apprécier ce que tu as fait pour nous. Raffermiss notre relation avec toi, de manière à ce que lorsque nous sommes rejetés, cela ne nous détruise ni ne nous ralentisse. Nous prions au nom de Jésus. Amen.

CONCLUSION

Pour vaincre le rejet, nous avons besoin d'une relation spéciale avec le Seigneur, une relation qui commence au moment du baptême. Au moment du baptême de Jésus, l'Esprit de Dieu descendit sur lui et l'Éternel le reconnut comme son Fils (Mt 3.16-17). Lorsque nous sommes baptisés, Dieu envoie

son Esprit dans notre cœur et nous appelle à être ses enfants (Ac 2.38 ; Ga 4.6-7). Après notre baptême, nous devons maintenir cette relation par notre fidélité envers le Seigneur. C'est seulement ainsi que nous pouvons être assez forts pour affronter le rejet.

Si nous sommes déjà des enfants de Dieu par la foi et l'obéissance, il est possible que nous ayons été découragés par le rejet, au point où nous sommes devenus infidèles, ou infertiles. Jésus dit : "Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme, craignez plutôt celui qui peut faire périr l'âme et le corps dans la géhenne" (Mt 10.28). Sans abuser du texte, nous pourrions le dire ainsi : "Ne craignez pas ceux qui vous rejettent dans cette vie, mais craignez plutôt celui qui peut vous rejeter pour l'éternité." Ceux qui ont besoin d'être baptisés (Ga 3.26-27) ou d'être restaurés à leur "premier amour" (Ap 2.4) doivent le faire sans tarder.



© VERITE POUR AUJOURD'HUI, 2005, 2006
Tous Droits Réservés